



Et pourquoi pas une femme ?

Le congrès fédéral de Saint-Pol-de-Léon a encore montré que les intervenants dans le débat de politique générale étaient presque tous des hommes, en réalité vingt hommes pour trois femmes, dont Marie-Lise Le Branchu.

Mon sang n'a fait qu'un tour, voilà pourquoi d'une manière impromptue et contre toute attente, j'ai pris la décision de me présenter à vos suffrages, afin d'aller dans le sens préconisé dans le Finistère de la parité-égalité, application pratique en fait.

Historiquement, sauf pour la période 1981-1985 avec Geneviève Garros, le Premier secrétaire fédéral a toujours été un homme et il faut en finir avec ce ronronnement !

Quoi ? Les femmes seraient-elles, par essence, moins compétentes ou moins expérimentées pour prendre les rênes de la Fédération !

D'aucuns tentent de nous le faire croire, alors que d'autres affirment que c'est possible, mais pas à des postes de responsabilités. Ce cas est loin d'être unique même si, dans le Finistère, c'est vrai, nous sommes allés plus loin qu'ailleurs dans ce sens ; il reste cependant du chemin à faire...

Être Première fédérale, pourquoi faire ?

Ma ligne politique est tout d'abord celle de la motion majoritaire que j'ai votée et soutenue, après avoir dispensé toute mon énergie au cours des dernières campagnes pour le triomphe de François Hollande et le Parti Socialiste, aux Législatives.

Ensuite, et brièvement, si le chemin parcouru est immense depuis ces trente dernières années en politique, nous le savons, rien n'est jamais définitivement acquis ; et donc, les prochaines échéances risquent d'être redoutables d'autant plus qu'une certaine « usure » du pouvoir peut jouer en notre défaveur.

Dans notre département, les bastions repris par la droite, notamment pour certaines villes moyennes : Morlaix, Douarnenez, Châteaulin, Guilers, Landerneau, Plougastel et bien d'autres, doivent être prioritairement l'horizon de notre bataille.

Gagner des élections est le moment incontournable, nécessaire et préalable à toute transformation sociale et, par conséquent, vers l'émancipation de chaque individu.

La social-démocratie en quête de définition, d'évolution constante est également obligatoire, tant au niveau local, qu'au niveau européen, ces derniers étant en relation avec cette période de crise structurelle, profonde pour les six ou sept années à venir.

Principalement, je pense qu'on devrait s'inspirer des bonnes idées contenues dans la profession de foi d'Emmanuel Maurel et, tout particulièrement en ce qui concerne notre parti et ce qui touche à la commission nationale aux entreprises, trop longtemps laissée en désuétude - selon un camarade

militant - et cette note comme bien d'autres émanant de nos camarades doivent se traduire « fédéralement », et j'y veillerai.

Mon programme est simple, conserver le Finistère en haut, à gauche, progresser partout où cela est possible ; j'attends d'ailleurs beaucoup des futures lois en préparation, particulièrement, celles concernant l'économie solidaire et l'affaire « *Doux* » pour ne citer qu'elle, prouve qu'il y a encore des marges de manœuvre. Je considère, par ailleurs, qu'il demeure un profond déficit de transparence et d'information descendante et, donc, de négligence d'échanges permanents avec les militants ordinaires comme moi ; du reste. Certaines sphères étant, par contre, bien informées nous souhaiterions qu'elles soient étendues à tous.

Notre parti en nombre stagne ; certes il y a des adhésions nombreuses, mais nous perdons en contrepartie de nombreux militants ; je propose que l'on s'interroge régulièrement sur cet état de fait.

Et qu'a t-on fait de tous les noms récoltés lors des Primaires ?

Ma détermination est inébranlable, mes objectifs sont fixés, aucun obstacle ne me fera dévier.

Sincèrement socialiste.

Nadia DJABALI